

crédit. Le transport de ma bibliothèque coûtera beaucoup, et puis il faudra arranger ma maison. Il s'agit de savoir quand le gouvernement Prussien me payera — je suppose que mes appointemens courent depuis ma nomination — d'ailleurs on m'a accordé 2000 francs pour mon établissement. Dans la suite je pense que mes revenus allemands suffiront pour mes dépenses ordinaires, et que je pourrai mettre quelque chose en réserve.

Mandez-moi, je vous en prie, où vous en êtes pour les deux collections d'œuvres complètes, et envoyez-moi une copie de mes engagements à cet égard.

10

Dites-moi où vous en êtes avec Baldwin et Tottié & Compton. Baldwin doit avoir achevé ses payemens, et Tottié vous en aura accusé la reception. Je n'ai rien ni de l'un ni de l'autre — je leur ferai des lettres.

Vous devez avoir touché 1500 francs de rentes en mon nom pour le semestre dernier. Ayez la bonté de payer là dessus un compte de 680 francs, que je dois à M^r Pujol, Tailleur, Rue Vivienne 7.

N'oubliez pas la procuration que vous avez voulu m'envoyer à signer, et qui vous autoriseroit à faire toutes les opérations que vous jugerez convenables avec les fonds et effets que je possède en France. Vous m'aviez promis aussi un bulletin sur l'état actuel de ma petite fortune. Mettez-le en termes clairs, je vous en prie, parce que j'ai la tête un peu obtuse en matière de finances.

N'aura-t-il jamais fini? direz vous. Non, pas encore. Je vous envoie une liste de livres à demander chez Delaunay sur mon crédit — je désire que ces livres soient mis ensemble dans une caisse avec les livres et autres petits effets que j'ai laissés dans votre appartement. Que votre emballer n'oublie pas mon bel écritoire en ébène, et surtout trois livres d'excellent tabac. Cette ellebore se prépare mieux à Paris que partout ailleurs, et mes auditeurs pourroient en souffrir, si je n'étois pas mis à même de me desopiler le cerveau. Veuillez faire diriger le tout par des rouliers sur Bonn avec mon nom et l'adresse de M^r Nettekove[n], receveur général à Bonn. Dans la disette de livres où je vais me trouver, il est important pour moi de réunir au plutôt mes propres moyens. Il doit m'arriver des livres indiens de Londres que je ferai passer par Paris — mais cela ne presse pas autant — ils pourront être joints à un autre envoi de livres françois. Vous verrez par mon choix que je ne compte pas negliger la faculté d'écrire en françois, quoique cela soit bien difficile hors du pays.

Veuillez avoir la bonté d'acheter pour mon compte et de joindre aux livres les études de chevaux lithographiées par les Vernet. C'est pour Sophie — elle a du talent pour le dessin, elle s'amuse à crayonner des chevaux pour lesquels elle a eu une passion dès son enfance, quoiqu'on ne lui ait jamais permis de monter à cheval. Elle ne rencontre jamais